

OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ?

Khaneh-ye doost kojast ?

DE **ABBAS KIAROSTAMI**

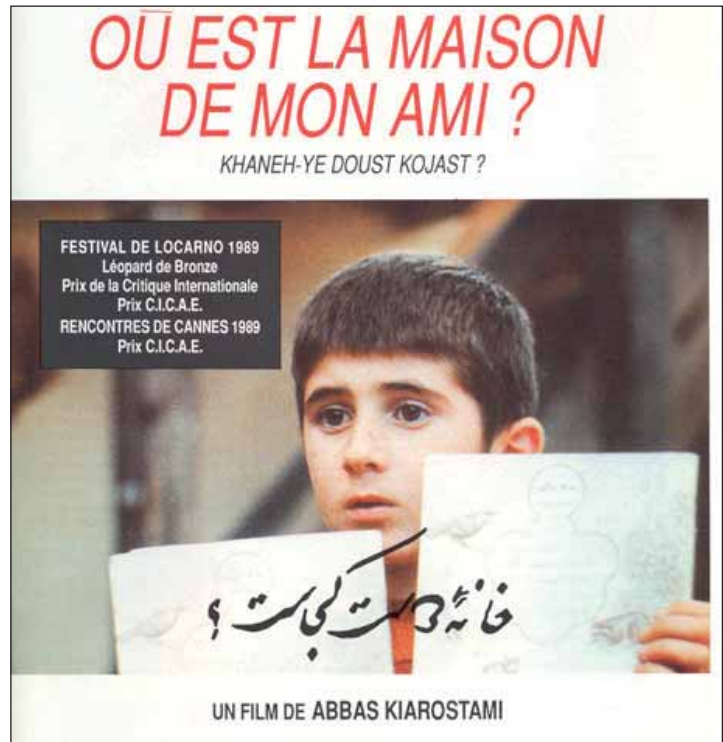
FICHE TECHNIQUE

IRAN - 1987 - 1h25

Réalisation, scénario & montage :
Abbas Kiarostami

Image :
Farhad Saba

Interprètes :
Babak Ahmadpoor
Ahmad Ahmadpoor



SYNOPSIS Un écolier s'aperçoit, alors qu'il se prépare à faire ses devoirs, qu'il a rapporté chez lui par erreur le cahier d'un camarade de classe, Mohamad Réza. Celui-ci a l'habitude de faire ses devoirs sur des morceaux de papier et son maître le menace de le renvoyer s'il n'utilise pas son cahier. Mohamad habite dans un village voisin. Notre écolier veut coûte que coûte retrouver son ami pour lui remettre son cahier... mais la route est longue et difficile, l'adresse imprécise, et le temps bien court jusqu'au lendemain matin où les devoirs devront être rendus...

CRITIQUE

Cette simple course va se transformer pour le jeune écolier en un véritable chemin initiatique dans une société presque moyenâgeuse, figée sous le poids des interdits.

Où est la maison de mon ami ? est un film réaliste, explique Abbas Kiarostami : «Je veux que dans mon film tout ait l'air fidèle au réel. Je veux montrer la vérité». C'est aussi un film politique dans le sens où «la politique tou-



che l'ensemble de la vie et détermine le quotidien de chaque individu». Mais c'est surtout un film tendre : «Je voulais faire un film sur l'amour, et non sur le pouvoir. C'est pourquoi dans mon film je n'ai pas montré comment le garçon était puni». Grâce à cette simplicité, et à l'interprétation du petit Ahmad Ahmadpoor, **Où est la maison de mon ami ?** a été salué à sa sortie comme un événement, et l'un des meilleurs films de l'année.

<http://archives.arte-tv.com>

Le sujet de **Où est la maison de mon ami ?** peut sembler mince. Mais certains cinéastes ont le don de transformer les histoires les plus limpides en épopée. Souvenons-nous de François Truffaut qui disait : «*Les films qui ne brassent que du mensonge, c'est-à-dire des personnages exceptionnels dans des situations exceptionnelles, sont finalement raisonnables et ennuyeux. Alors que ceux qui partent à la conquête de la vérité - des personnages vrais dans des situations vraies - nous donnent une sensation de folie.*» Les situations et les personnages de ce film sont criants de vérité (...) Personne peut-être, sinon Comencini, n'a filmé avec autant de justesse le monde intérieur d'un enfant, l'indifférence des adultes qui l'écoutent à peine, sa dignité et sa détermination, mêlée de timidité. **Où est la maison de mon ami ?** est un «grand petit film», un conte moral qui a

aussi le bon goût de ne pas manquer d'humour. La sortie de ce film est discrète. Quelque soit votre âge, ne le manquez pas.

Bernard Genin
Télérama

Cette fable, parfaitement «bouclée», est contée avec un humour proche, parfois, de certains films géorgiens (on pense à Iosseliani) que l'on tourne de l'autre côté de la frontière. La mise en scène, d'une fluidité constante, témoigne d'une grande qualité de transparence. Les dialogues, fondés sur le malentendu, abondent en répétitions savoureuses, tandis que passent, dans le regard de l'enfant, toutes les émotions liées à la découverte du monde, que représente métonymiquement ce village voisin et pourtant inconnu.

Michel Ciment
Positif n°344 - octobre 1989

Une surprise de taille : un film iranien, en forme de fable humaniste. Une mise en scène parfaitement maîtrisée, d'une belle et constante fluidité, des dialogues justes et savoureux, une histoire simple et universelle (...) Cette initiation à la solidarité et au sacrifice est ce que le cinéma nous a donné de plus sobrement émouvant depuis longtemps.

Michel Boujut
L'événement du jeudi

Disons-le bêtement : du pays des Ayatollahs on ne s'y attendait pas. Mais voilà que d'Iran nous revient l'enfance de l'art. Avec la limpidité du conte vrai, **Où est la maison de mon ami ?** rappelle le cinéma à l'essentiel. L'essentiel qui se rappelle à notre attention, c'est le fond commun que le cinéma partage avec le récit, cet «art de raconter» dont Walter Benjamin déplorait déjà la perte : «Il est de plus en plus rare de rencontrer des gens qui sachent raconter une histoire (...) L'une des raisons de cette perte est évidente : la côte de l'expérience a baissé.» Visiblement Kiarostami sait le prix de l'expérience, c'est-à-dire d'une vie humaine faite de rencontres où l'on ne se comprend pas, cheminement où l'on revient sans cesse sur ses pas avant que quelque chose ne change, volontairement ou à son corps défendant. Et Abbas Kiarostami sait nous relater avec une grande économie de moyens, ces affrontements (inutile de les multiplier), ces cheminement (un seul lien suffit), ces cul-de-sacs, ces va-et-vient (un chemin unique), ces empêchements et ces retournements (un simple objet de quête). Cette simplicité force l'évidence.

François Niney
Les Cahiers du Cinéma

Le très grand charme de ce petit film au budget aussi ténu que son récit réside dans son obstination à ne jamais perdre de vue la gravité de son enjeu et à se



tenir constamment à la hauteur du regard de l'enfant. Le temps (compté) et l'espace (frénétiquement arpenté) ont ici une épaisseur rare, exacerbée.

Les va-et-vient incessants du gosse, son essoufflement, ses peurs, son agacement, son désarroi perplexe face à l'incompréhension et l'apathie pachydermique des «grands», composent la matière du film, tout autant que les épreuves et les fausses pistes qui jalonnent sadiquement son parcours. **Où est la maison de mon ami ?** offre l'illustration pure et lumineuse de cette définition selon laquelle tout scénario est le récit d'un désir butant sur des obstacles. C'est aussi et surtout un conte fort pertinent, et mine de rien terrifiant, sur l'indécrottable inconséquence du monde adulte.

Jacques Valot
La Revue du cinéma - avril 1990

ENTRETIEN AVEC ABBAS KIAROSTAMI

Votre film est-il un film sur l'amour ?

Dans les westerns, on voit souvent qu'en trois minutes, on tue quatre ou cinq personnes. C'est brutal. Je voulais faire un film sur l'amour et non sur le pouvoir. C'est pourquoi dans mon film je n'ai pas montré comment le garçon était puni. Bien entendu les adultes ont le droit de punir. Mais quand on a regardé en spectateur pendant quelques temps cet enfant, qu'on a vu le mal qu'il se donne pour son camarade et comment il cherche sa maison, il est devenu sympathique. Même si le public attend la punition, je ne peux pas montrer un personnage sympathique battu.

Peut-on exclure l'enfant de l'école ?

Non, l'enfant doit rester à l'école et ne peut pas être exclu par le maître. Je voulais montrer cependant le pouvoir que révèle cette menace. Cette menace à elle seule lui fait tellement peur qu'il en pleure. C'est une sorte de violence. Dans mon prochain film j'attaque fortement cette violence que les adultes exercent contre les enfants.

Est-ce un film politique ?

Il faut définir le mot politique. Si par politique vous entendez entrer dans un groupe, répandre des slogans et faire des campagnes électorales, faire de la propagande, alors mon film n'est

absolument pas politique. Mais si l'on considère que la politique touche l'ensemble de la vie et détermine le quotidien de chaque individu, alors mon film est politique.

Sans faire un documentaire, vous donnez l'impression de faire un film réaliste...

Oui. Je veux que dans mon film tout ait l'air fidèle au réel. Je veux montrer la vérité. Ce n'est pas si facile et nécessite de recréer le réel : par exemple, pour recréer le village du film, nous en avons filmé trois. Nous avons tout repeint, planté des arbres. L'enfant, nous l'avons cherché pendant des mois. On l'a finalement choisi pour ses yeux.

Vous dédiez votre film aux enseignants, aux parents, aux éducateurs. Pour qui l'avez-vous tourné ?

On ne fait pas des films pour un public précis. C'est le public qui choisit son film. Mon film est fait pour les enfants et pour les adultes. En Iran, jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on faisait une différence entre les films pour les enfants et ceux pour les adultes. Maintenant cette distinction n'existe plus. Quand je montre le film dans une école, il arrive que les enfants ne s'y intéressent guère. Mais s'ils vont le voir en salle avec les parents, ils l'aiment beaucoup. Un jour, j'ai vu un homme de 45 ans sortir furieux du cinéma. Une autre fois, j'ai vu un enfant de quatre ans qui avait vu le film plusieurs fois et qui le

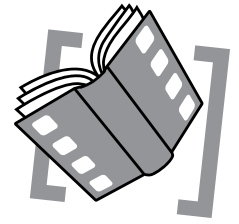


CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



racontait sans cesse. C'est aux femmes que le film plaît le plus.

Mais on n'y voit pas de petites filles...

C'est la réalité. Les enfants sont séparés par sexe à l'école. Dans un village, on ne voit pas de petites filles. Une fille en Iran ne quitte la maison que pour des raisons contraignantes. Les courses, c'est pour les garçons.

Et à la campagne ?

Non, à la campagne on voit plus de filles en public parce que le travail est effectué par les femmes et les filles. L'homme est dans les champs, à la ferme, au travail.

Y-a-t-il une censure ?

Tous les pays ont une forme de censure. Chez nous, on peut tout faire sauf mal parler de la religion. On ne doit pas la critiquer, en faire un portrait négatif, ni l'attaquer. Sur les problèmes sociaux, on peut tout dire.

Comment devient-on cinéaste en Iran ?

Il n'y a pas d'école, on devient cinéaste sans aller à l'école. Ça fonctionne de la manière suivante. Pour un premier film, quelquefois pour le second, c'est très simple. On écrit un scénario et le gouvernement donne l'argent. Si le film sort, il faut rembourser. L'état ne paye que le premier film et quelquefois le second. Il est important pour le premier film d'établir des contacts avec des producteurs privés. Il faut donc que les films soient bons. Si un

premier film est mauvais, et qu'on ne trouve pas de producteur, on se trouve exclu du circuit...

Interview parue dans la revue suisse ZOOM

BIOGRAPHIE

Né à Téhéran en 1940, Abbas Kiarostami est diplômé de la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran. Il travaille d'abord comme dessinateur d'affiches de cinéma et en 1970, et débute sa carrière cinématographique en réalisant des films pour le centre de production de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et jeunes adultes. L'enfance reste le thème fétiche de Abbas Kiarostami qui a su développer, sans moyens et dans un milieu intégriste défavorable, une œuvre plus qu'attachante.

<http://archives.arte-tv.com>

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Mosafer	1976
Le passager	
Avvaliha	1985
Élèves de première année	
Khame doost Kojast	1988
Où est la maison de mon ami ?	
Kloz ap	1989
Close up	
Zondegui va digar hitch	1991
Et la vie continue	
Zir e Darakhtan é zeyton	1994
Au travers des oliviers	
Le goût de la cerise	1997
Le vent nous emportera	1999
ABC Africa	2001
Ten	2002
10 on ten	2004
Five	

Chacun son cinéma

Tickets

Prochainement

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°344